

LE BON TON, 15 septembre 1838.

Benvenuto Cellini, le héros de la pièce jouée avec un demi-succès il y a quelques jours à l'Opéra, était à la fois orfèvre, graveur et sculpteur de Florence; on voit que cet homme appartenait indirectement à l'empire de la mode; ce qui ne lui donne pas droit au même titre, attendu que l'époque ne l'admet pas, c'est que Benvenuto était en outre un bretteur de première force. Ensuite cet homme étrange s'est vanté d'avoir tué le connétable de Bourbon, et, comme artilleur au château Saint-Ange, il prétend avoir tué aussi le prince d'Orange. Si ces belles vanteries ou de tels soi-disant hauts-faits n'ont rien de bien dramatique, il s'en faut de beaucoup que l'on y trouve quelque chose qui ait rapport au bon goût de l'époque et aux modes du jour. Les ferrailleurs ne sont pas plus en vogue que les roués par le temps qui court; nous voulons la paix et la raison en tout, le siècle est trop positif pour demander autre chose. Nos flibustiers de salon ont été forcés d'aller exploiter les bains d'outre-frontière; la roulette et le creps sont bannis de notre métropole; fasse Dieu qu'ils n'y reparassent jamais! Nous eussions donc passé sous silence l'histoire de ce *Benvenuto Cellini*, et même son apparition si longuement attendue sur la scène de l'Opéra, si les premières représentations ne nous eussent procuré l'occasion de voir, chose assez rare par le temps présent, une salle comble de charmantes toilettes, devant lesquelles on pouvait souvent s'incliner familièrement comme on le ferait devant d'anciennes connaissances: Cela est vrai mais ce qui l'est aussi, c'est qu'à travers tout cela, entre tous ces objets déjà décrits dans nos précédentes livraisons, il y avait des détails vraiment nouveaux, lancés dans le monde à titre de ballons d'essai.

L'éclat des parures, leur fraîcheur, la distinction avec laquelle elles étaient portées, ont dû faire penser que nombre de dames n'avaient pas craint de quitter les villas, les châteaux, pour venir assister à cette artistique solennité. Il s'agissait en effet de l'oeuvre de trois hommes déjà connus dans le monde par des succès d'un genre différent, mais non moins honorables.

Entre toutes ces toilettes, nous avons remarqué surtout celle de la belle comtesse de ***. Sa robe en Pékinet à lignes flambées, avec colonnettes de fleurs détachées, était ouverte, et laissait voir un jupon de soie de couleur unie. Un volant partait de la ceinture en gagnant de largeur à mesure qu'il descendait. Le corsage à dos plat se composait en devant de trois plis qu'accompagnait un volant en forme de fichu, partant du défaut de l'épaule jusqu'à la ceinture. Les manches froncées du haut s'élargissaient au dessus du coude et venaient se resserrer sous trois poignets également espacés.

On reconnaissait à l'élégance de cette robe la coupe toujours heureuse de madame Oudot-Manoury. Avec des cheveux placés très en arrière et des touffes tombantes, cette dame portait l'une de ces coiffures *sans nom* qui n'ont pas de fond, ne se composant que de dentelles et de fleurs, et dont la forme primitive se compose de deux ceintres réunis; tout cela, disposé avec un goût parfait, acquiert un prix infini sous la main de Lemonnier (rue Saint-Honoré, 348bis).

LE BON TON, 15 septembre 1838.

Un mantelet de blondes terminait dignement cette parure un peu sévère, mais qui était du meilleur effet.

LE BON TON, 15 septembre 1838.

Journal Title: LE BON TON
Journal Subtitle: Journal des modes
Day of Week: samedi
Calendar Date: 15 SEPTEMBRE 1838
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year:
Series:
Pagination:
Issue:
Title of Article: BUTIN DE LA MODE
Subtitle of Article:
Signature: E. Champeaux
Pseudonym:
Author: Étienne de Champeaux
Layout: Internal main text
Cross-reference: